



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

CEN
Dominique GIRAUD
groupe B1

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°1 / Les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

L'un des premiers enseignements des stratégestes consiste à préciser que tout n'est pas stratégie et que toutes les catégories de l'action des États n'obéissent pas nécessairement à des stratégies. La stratégie combine ainsi une pratique - l'action spécifiquement militaire de faire la guerre et une théorie - une doctrine donnant les principes d'un meilleur agir. Prosaiquement il s'agit d'utiliser le combat pour gagner la guerre. C'est donc une perversion que de définir cette science pragmatique par autre chose que la dialectique des intelligences et des volontés qui s'opposent et sont en conflit en obéissant à un seul critère, la puissance. Dans sa spécificité militaire, la stratégie touche à des questions existentielles importantes comme la vie et la mort et revêt donc une dimension éthique.

L'histoire des deux guerres mondiales du XX^e siècle et leurs conséquences ne peuvent empêcher la persistance de certaines questions : la validité actuelle de la stratégie des moyens, la récurrence de certaines doctrines et la pérennité des buts de guerre. Pour la première fois, pense-t-on aujourd'hui, les guerres mondiales ont été totales et obéissent à des critères historiques révolus.

En somme, si la guerre conventionnelle a bel et bien connu un paroxysme dramatique et si le fait guerrier est intrinsèquement lié à la nature humaine, la guerre a tendance à changer de nature sans jamais disparaître. Sans jouer les oracles, il est donc justifié de prétendre que la guerre totale mettant en œuvre quelque haute stratégie chère à Liddel Hart a disparu, au moins pour l'instant.

Malgré les constantes de violence, de combat et de mort, force est de reconnaître que la guerre a changé d'aspect. Les raisons de faire la guerre ainsi que les moyens utilisés se sont considérablement modifiés. Que l'on songe aux bouleversements tactiques et stratégiques initiés par les évolutions techniques des armements.

Dans le même temps, la forme des conflits tend à montrer que les puissances ne font plus la guerre comme en 1914 ou en 1939. Les conflits directs voire symétriques ont été

temporairement et soigneusement évités pour en arriver, in fine, à des conflits mixtes ou mieux successivement symétriques et dissymétriques.

Au bilan, la guerre totale n'existe plus dans le sens ou des guerres parfaitement symétriques à but illimité n'ont pas lieu aujourd'hui. Il n'empêche que la guerre a tendance à dégénérer en un genre beaucoup moins saisissable quand le critère de puissance absolue n'est plus tellement significatif.

* *
*

Reprenant le thème clausewitzien de distinction entre la fin politique et le but militaire, la guerre totale vise l'anéantissement complet de l'adversaire en l'obligeant à faire la paix à tout prix. Le problème de l'objectif ou des buts de guerre est primordial puisqu'il conditionne les enjeux de la victoire ou de la défaite, les moyens et les techniques à utiliser et requiert la mobilisation quasi générale et presque complète des nations qui entreprennent la guerre. Aujourd'hui, la guerre est devenue l'affaire de spécialistes dont c'est le métier, des politiques aux humanitaires en passant par les militaires et les diplomates. En bref, la société s'intéresse peu à la guerre, et par conséquent à la stratégie, tant que cela ne trouble pas son cadre et mode de vie et tant que les images ne troublent pas sa quiétude morale.

Les Etats ou groupe d'Etats ou encore groupes trans-étatiques selon l'expression consacrée, ne sont font plus la guerre pour les motifs qui prévalurent à la veille des deux guerres mondiales. Par exemple, l'Allemagne fit la guerre en 1914 pour des prétentions territoriales pangermaniques très maximales, incluant la Mittle Africa. Pour le même conflit, la France ne désirait que le recouvrement de l'Alsace-Lorraine. La Russie encore nourrissait des ambitions territoriales sur les détroits de la région de Constantinople. La Grande Bretagne, enfin, entendait simplement s'assurer le contrôle des mers. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de conquérir une suprématie maritime mondiale, d'augmenter son empire ou d'étendre son espace vital par des moyens militaires.

L'un des plus grands problèmes auquel les puissances aient à faire face aujourd'hui, réside dans la prolifération de l'armement dit de destruction massive. Cette nouvelle donne technologique est rendue possible par les transferts de technologies facilités par la circulation de l'information. Typiquement, une puissance conventionnelle et nucléaire encore inégalée comme les Etats-Unis, ne peuvent assurer leur propre sécurité face à des Etats voyous de peur des conséquences infiniment mortelles d'une frappe nucléaire ou d'un attentat terroriste. La guerre totale n'est pas une réponse cohérente d'un Etat puissant à un Etat ou une organisation trans-étatique dont les doctrines, les moyens et les fins politiques sont mal connus.

La guerre idéologique elle-même, pourtant assimilable à une guerre totale dès lors qu'on se place du côté vietnamien face aux Etats-Unis, est en passe de disparaître. S'ils sont parmi les derniers dépositaires de la guerre à but idéologique, bien que les raisons de ces conflits soient plus complexes, les guérillas qui subsistent en Colombie, en Somalie ou plus efficacement encore au Timor Oriental, ne sont en aucun cas assimilable à des guerre mettant en œuvre une stratégie totale dans le cadre d'un affrontement mortel entre deux blocs.

La guerre n'a plus tout à fait la forme des guerres totales qui marquèrent les sociétés du XX^e siècle. La mémoire collective a retenu l'horreur de la stratégie totale, décrite par l'amiral CASTEIX, qui embrase tous les domaines de la vie à la mort. Pour autant, les sociétés continuent de s'affronter.

* *
*

Le fait nucléaire mais aussi le fait idéologique et, plus récemment le fil de l'histoire nous montrent combien l'affrontement entre puissances n'obéit plus à l'opposition de blocs similaires quant à leurs forces et leurs structures militaires conventionnelles ou non. Les conflits symétriques, même s'ils n'ont pas disparu, sont l'exception quand les conflits sont devenus des oppositions asymétriques. Les puissances ne s'affrontent plus comme avant.

La thèse du déclin de la dissuasion nucléaire apparaît logique. La fin des blocs antagonistes, et avec elle, la fin de la course aux armements nucléaires devaient marquer le retour triomphal de la stratégie conventionnelle, celle de la guerre limitée ou de la guerre illimitée dans ses fins. La domination d'une super puissance américaine n'entame en rien la stratégie nucléaire dissuasive. Cependant, les conflits directs sont redevenus possibles non plus entre forces égales mais entre forces totalement dissymétriques. C'est là que réside la nouveauté. La puissance forte de sa technologie, de sa doctrine, de son économie ne parvient pas à imposer sa finalité politique à un faible qui se joue des canons traditionnels de la stratégie. Les puissances occidentales parlent désormais d'effet final recherché là où elles sont incapables de réaliser ce pourquoi elles combattent : gagner la guerre.

C'est qu'une guerre ne se gagne plus seulement sur le terrain militaire. On le savait déjà depuis au moins les guerres de décolonisation mais on constate que la domination technologique, informationnelle et doctrinale ne suffisent pas. Il vaut mieux pratiquer la guerre du sens que le combat militaire. Il convient de défendre les droits de l'homme là où l'ennemi les bafoue et en tire sa force. La puissance devient un handicap. Nous sommes donc bien loin de la guerre totale ou la puissance loin de nuire à l'efficacité immédiate des combats, apporte la victoire.

Du point de vue théorique, on en revient une fois de plus à la distinction entre stratégie conventionnelle et stratégie alternative. C'est l'opposition entre la guerre réglée, qui met en lice des armées régulières se ressemblant, et la guerre irrégulière ne reconnaissant aucunes règles conventionnelles et aucune limite. C'est enfin la petite guerre opposée à la grande tandis que la guerre totale est renvoyée à l'histoire.

Les Etats, à défaut d'être tous des puissances organisées sur le même modèle obéissant aux mêmes critères de puissance, ne s'affrontent plus comme avant, au XX^e siècle. Le combat de David contre Goliath, les guerres de Vendée et la guerre d'Algérie ne sont bien sûr pas comparables mais ont toutes un point commun. Lorsque le plus fort fait une guerre limitée dans sa finalité, le plus faible joue sans limite la question de sa survie et de son existence. Du point de vue stratégique, il y a des constantes. La guerre totale, celle qui revêt un caractère noble en quelque sorte, dégénère et adopte les conditions de la faiblesse moderne.

* *
*

Alors que la guerre totale, nous l'avons dit, met en jeu tous les moyens d'anéantissement de l'adversaire, son produit dégénéré souligne le retour à des motivations ancestrales et presque oubliées et montre que de nouveaux acteurs ont pris place dans les conflits modernes. La guerre totale a, pour l'instant fait place aux conflits asymétriques. La guerre conserve un bel avenir mais la stratégie mise en œuvre est plus incertaine.

Il est devenu commun de citer les différents types de conflits recensés de part le monde. Tous sont éloignés de la guerre totale et sont revitalisés par les contradictions de la mondialisation. Il convient de citer les conflits claniques/tribaux/ethniques, les conflits religieux, les conflits identitaires qui font peser autant de menaces transnationales s'apparentant parfois au terrorisme.

Les conflits religieux comprenant la montée des fondamentalismes et des extrémismes et les conflits identitaires entrepris pour des motifs nationalistes et indépendantistes ont, de toute évidence, une dimension stratégique plus faible que la guerre totale. Néanmoins, il convient de ne pas oublier que des conflits de nature dissymétriques peuvent mettre en œuvre des stratégies d'usure voire d'anéantissement. C'est alors l'échelle du temps et des moyens qui diffère. Le fort est puissant mais il est pressé. Le faible n'a rien mais il a le temps. Cette nouvelle dimension n'a rien de théorique, elle est très pragmatique.

Ainsi, en fait de guerre, c'est une dégénérescence inquiétante et difficile à penser en stratégie que l'actualité nous donne à observer. Au plan théorique des finalités et des moyens, la guerre totale appartient à l'histoire mais n'est probablement pas définitivement éteinte. Après tout, les techniques, les stratégies et les exemples de conflits récents sont souvent des résurgences ou des permanences du passé.

* *
*

Nul ne peut prétendre que, par un coup de balancier de l'histoire, la guerre totale réapparaîtra dans les sociétés futures. L'examen de l'actualité des conflits et la vitalité non encore démentie de l'hyper puissance américaine tendent à faire disparaître la guerre totale mettant en œuvre une stratégie totale.

Néanmoins, l'ambiguïté de la notion de guerre totale et la différence de perception des États, en fonction de leurs fins politiques, laissent le champ ouvert à la résurgence d'une guerre totale du faible au fort.

Du fort au fort, il est difficile d'imaginer que la Chine et les États-Unis mettent un jour leurs armées face à face avec un but illimité d'anéantissement de l'autre.

Pièce(s) jointe(s)
à la
Fiche de géopolitique
du grade nom prénom